



Se remettre dans le bain

SNOWBOARD Gilles Jaquet entame sa saison de Coupe du monde aujourd'hui avec le slalom parallèle en salle de Landgraaf. Remonté sur sa planche en août, le Neuchâtelois est prêt à en découdre. Même si la piste hollandaise...

De retour de Saas-Fee

Patrick Turuvani

Photos

David Marchon

La Coupe du monde reprend aujourd'hui pour les alpins, en Hollande, dans un «frigo» de Landgraaf qui laisse Gilles Jaquet plutôt froid. «Mon but sera de réussir à me qualifier une fois pour la finale des 16 meilleurs, glisse le Neuchâtelois. Mais ce slalom parallèle, très court et très plat, est une course spéciale où il n'est pas rare de voir d'autres coureurs se profiler.» En clair, la piste ne permet pas de gagner du temps, juste d'en perdre. Et on est vendredi 13... «Je préfère les vraies montagnes avec de la neige naturelle et une belle pente» conclut Gilles Jaquet. Le vrai départ est prévu le 22 octobre avec le géant de Sölden.

Le Neuchâtelois est prêt. Il a passé l'essentiel de sa préparation sur neige à Saas-Fee, avec Simon et Philipp Schoch, le médaillé (2006) et le double champion olympiques (2004-

2006), et Urs Eiselin. Le carré d'as – devenu brelan suite au doigt cassé d'Eiselin – avait négocié un mois gratuit à l'hôtel Ferienart (entre août et septembre), dont le patron, papa de deux fils intégrés dans les cadres de Swiss-Ski, est un vrai partisan du «snow». La bande-annonce du long métrage: trois stars dans un cinq-étoiles.

Les acteurs: un bon trio de Schoch et de Jaquet. «Philipp représente la puissance, explique le Chaux-de-Fonnier. Quand on le voit «rider», il a l'air facile, mais il utilise toute sa force. Il est discret, mais son caractère est bien trempé.» Et son aîné, Simon? «C'est un renard, il joue plus avec le mental qu'avec la force pure. Il est plus ouvert que son frère et est plus du genre à plaisanter.» Dans le costume du metteur en scène, Christian Rufer. «Un bon technicien, doté d'une grosse expérience, mais qui n'est pas le champion de l'organisation... On s'occupe nous-mêmes des réservations d'hôtels ou d'avions.»

Jaquet, les Schoch et Eiselin ont fait hôtel à part «parce que les

autres suivent et ne prennent pas de décisions, balance Gilles Jaquet. Alors on a fait les démarches de notre côté. Ça a créé un peu de jalousie, mais ce n'est pas grave. De toute manière, comme les athlètes paient leur hôtel, on n'est pas toujours au même endroit.» Les budgets ont parfois des vertus éparpillantes.

Et les membres de l'équipe de Suisse, amis ou rivaux? «On se voit parfois en dehors du «snow», mais c'est rare et cela reste assez professionnel. La plupart de mes amis sur le circuit ne sont pas à chercher dans l'équipe de Suisse, raconte Gilles Jaquet. C'est avant tout une question de hobbies. Les Schoch, par exemple, aiment plus les sports motorisés que le surf dans les vagues!»

Reste que l'ambiance dans le groupe (qui englobe encore Roland Haldi, Marc Iselin et Heinz Inniger) est saine. «On est des mecs, conclut le double champion du monde FIS et ISF, qui a peaufiné sa forme à Mont Hood, Oregon (EU), après son séjour à Saas-Fee. On ne se téléphone pas tous les jours, mais on est content quand on se voit!» /PTU



Gilles Jaquet et son pote le canard dans le jacuzzi, leur coin (coin) préféré... Après l'effort, il reste du bain sur la planche. Rien de tel pour se ressourcer. N'est-ce... spa?



Gilles Jaquet a bénéficié des bons conseils techniques de son entraîneur Christian Rufer.



Gilles Jaquet au fitness, avec les puissants Simon (devant) et Philippe Schoch (à droite).